

**DECONSTRUCTION SOCIOCRIQUE D'AMER COMME
MIEL D'ANTONIN
KALINSOU AMANGBE**

Par

Akunna Pauline NNABUIKE

Kwara State Univesity, Maleta

nnabuikepauline@yahoo.com

Résumé :

La frontière disciplinaire entre les phénomènes socio-historiques et le texte littéraire devient de plus en plus incertaine en raison des relations entre ledit texte et les faits socio-historiques de la société d'où émane le texte littéraire. Les romans historiques ont pu peindre la société de leur époque. Antonin Amangbé Kolingba dans la nouvelle en étude expose le contexte culturel et historique dans Amer comme miel publié en 2017. Le présent article fait une déconstruction sociocritique de la dite nouvelle. Notre problématique tourne autour de la recherche des voies par lesquelles Amer comme miel est une partie essentielle de la littérature historique et sociale du Bénin. Comme méthodologie nous avons adopté l'approche sociocritique. Le sociocriticisme est une théorie qui révèle l'ensemble cohérent de croyances dans la société. Malgré les valeurs du temps passé évidentes dans la nouvelle, on découvre qu'Amer comme miel est une nouvelle qui fait revenir dans la mémoire certaine de ces coutumes que les mœurs du moment rejettent à cause du modernisme et de l'évolution. Aussi, l'évolution des sociétés africaines à l'époque contemporaine dépend des personnes qui peuvent exposer des usages et des inconvenants de la société pour que le devenir de l'Afrique satisfasse son désir.

Mots-clés : sociocritique, texte, socialité, sociotexte, amer comme miel

Abstract

The disciplinary boundary between socio-historical phenomena and the literary text becomes increasingly uncertain because of the relationship between said text and the socio-historical facts of the society from which the literary text emanates. Historical novels such as those of Madame de La Fayette, Georg Lukàs, Emile Zola were able to paint the society of their time. Antonin Amangbé Kolingba, going in the same direction in the short story under study, exposes the cultural and historical context in Amer comme miel published in 2017. This article provides a socio-critical deconstruction of the said short story. Our problematic revolves around the search for the ways in which Amer comme miel is an essential part of the historical and social literature of Benin. As methodology we have adopted the socio-critical approach. Socio-criticism is a theory that reveals the coherent set of beliefs in society. Despite the values of the past evident in the short story, we discover that Amer comme miel is a short story that brings back to memory some of those customs that the mores of the moment reject because of modernism and evolution. Also, the evolution of African societies in contemporary times depends on people who can expose the uses and inconveniences of society so that the future of Africa satisfies its desire.

Keywords : socio-criticism, text, sociality, socio-text, amer comme mer

Introduction

La plupart des romans africains soutiennent l'hypothèse que la société se trouve à l'intérieur du texte. La partie centrale qui le constitue le texte littéraire de la société. La révolte, l'hypocrisie sont et reste les faits sociaux que la sociocritique analyse. De nombreux travaux critiques portent sur la révolte, la discrimination raciale, l'assimilation, l'exploitation des Noirs et l'hypocrisie des colonisateurs. Les études qui discutent des romans africains, insistent que « La tradition orale africaine remplit une fonction à la fois sociologique et politique », et notent que dans cette perspective, les œuvres de Kourouma peuvent être donc considérées comme de véritables livres d'histoire à travers lesquels l'auteur désire renseigner le lecteur sur la situation socio-politique en Afrique (Chevrier, 1986:25).

Christian Ndiaye et Josias Semujanga (2004) notent que de nombreux écrivains comme Emmanuel Dongala dans ses nouvelles et essais, s'inscrivent dans les littératures militantes, et « évoquent le rôle des intellectuels dans la lutte pour la libération du peuple et l'importance d'un retour aux sources » Selon Osufisan, (2008:238), Ahmadou Kourouma « est tellement enraciné dans sa culture qu'il entretient une relation symbolique avec celle-ci, il a décidé comme le feraient les Français, de garder et de faire vivre à jamais ses valeurs culturelles » (Traduction de Osufisan). Pour elle, Kourouma se distingue de son patrimoine par son attachement à la langue et à la culture Malinké qui n'échappe pas au lecteur.

Cet article cherche à discuter le contexte culturel et historique dans la fiction textuelle d'*Amer comme miel* d'Antonin Amangbé Kalinsou. Il s'agit d'examiner comment cette nouvelle est une partie essentielle de la littérature historique et sociale du Bénin. Pour atteindre les objectifs énoncés, l'article analyse de manière critique le contexte culturel et la vie historique des personnages fictifs dans *Amer comme miel* pour montrer les structures sociales, économiques, et politiques qui s'y trouve. L'article montre que la nouvelle, dans une certaine mesure, est une réflexion de la réalité, sociale, économique et culturelle du Bénin.

Cadre théorique : La sociocritique

La sociocritique par définition est une théorie de la littérature qui voit le jour autour des années pré et post 1968 sous la plume de Claude Duchet et d'Edmond Cros (Popovic, 2011:7). Elle « propose une lecture sociohistorique du texte » (p.7), Aussi, Maurus et Popovic (2013) écrivent que la sociocritique est « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle » Svane (1981) opine que la sociocritique est une théorie qui ne se

considère pas comme une doctrine ou une école mais compte étudier la socialité de la littérature d'une manière nouvelle et originale par rapport à celle de la sociologie quasiment marxiste dont elle succède. Selon Pavis et Knode (1983 :8), la sociocritique s'est élaborée au début des années 70 en rupture avec une sociologie plus traditionnelle de la littérature et avec une approche formaliste du fait littéraire.

Pour bien comprendre les hypothèses de base et les principes de la sociocritique, il est nécessaire de la comparer au formalisme. Le formalisme analyse les textes en excluant artificiellement leur référence sociale. Cela conduit à une description des micro-mécanismes du texte. Ces mécanismes ne sont que d'une manière incertaine compressés quant à leurs origines historiques ou leurs rapports à une histoire d'idées. Au contraire, le sociocriticisme est une critique de la socialité des textes littéraires (Robin, 1993:7). Pour Popovic, (2011:7), « la sociocritique est une approche qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte ». Il ajoute : « La sociocritique, mot créé par Claude Duchet propose une lecture sociohistorique du texte » (p.7). C'est une tendance nouvelle dans le domaine Francophone. La sociocritique tend à interroger le rapport entre le texte et le social (Pavis&Knode,1983:8). La sociocritique tente de déterminer les modalités d'inscription du social dans la structure du texte : structure de la fiction, structure de la fable et spécificité de l'écriture. La sociocritique se veut « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa possibilité textuelle » (Duchet, Gaillard, 1976:4). Ainsi, la socialité et l'historicité du texte peuvent se comprendre facilement dans un travail où la répétition compte moins que la rupture mise à disposition, l'emprunt moins que la déformation active et que le potentiel d'innovation inhérent à cette dernière.

Le critique sociocritique va vouloir choisir le mode d'analyse et de description approprié, il ira aussi vers ses tendances personnelles et sera prié d'avoir de l'imagination. Chercher l'ensemble des questions relevant de la société dans le texte, et le texte dans le social, oblige à établir une théorie de l'expression en littérature. Le critique sociocritique situe et classifie ces expressions. Le critique sociocritique détermine le réseau dont on ne peut se tirer des énonciations globales que l'écrivain vise à réaliser sans jamais s'en rendre compte consciemment ou définitivement. La sociocritique tente aussi de définir un modèle du texte, de ses niveaux et de son rapport aux autres textes. Le sociocriticien démontre donc qu'il existe telle chose qu'une singularité sociosémiotique du texte. Celle-ci n'est ni un exclusif ni une essence, essence, puisqu'elle résulte d'une action, d'une intervention sur et dans la semiosis sociale qui, une fois accomplie, relance vers celle-ci de nouvelles possibilités de sens.

Particularités de la sociocritique

En analysant un roman, le penseur sociocritique doit porter un regard plus critique sur la socialité des textes, qu'il s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde dans la particularité esthétique, la longueur et l'importance d'un texte. À cet effet, Popovic (2011:9) observe à juste titre :

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique... peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes.

Ainsi, le but de la sociocritique est de débarrasser des textes l'ensemble des pratiques, des comportements, des besoins et des aspirations nécessaires et inséparables des gens dans la société. On peut examiner celle-ci dans les caractéristiques de leurs mises en page, attribuées à la semiosis sociale qui est entièrement ou partiellement à proximité. L'étude de ce rapport de commutation des systèmes de communication entre les individus permet d'expliquer la construction des textes, d'estimer et de montrer leurs idées, pratiques et institutions. Examiner en ses différentes parties, exprimer, bien saisir les explications et porter un jugement sur la valeur d'une œuvre sont selon la sociocritique, les moteurs à explosion d'une lecture des textes. La sociocritique s'intéresse à ce que le texte reproduit et aux manières dont l'histoire est incorporée au niveau des formes (p. 7).

Résumé de l'œuvre *Amer comme miel*

Amer comme miel, un texte littéraire du XXe siècle est le premier recueil de nouvelles de l'écrivain béninois Antonin Amangbé Kalinsou qui aborde de manière générale le problème de la stérilité, la notion de la famille africaine, l'abus des droits des enfants et le chômage des jeunes. Cette œuvre de 129 pages est composée de quatre nouvelles pittoresques. Ce recueil plonge le lecteur dans un monde à peu près réel. Les personnages qui s'y trouvent portent principalement les noms d'origine béninoise et sont dans les tourments et des diverses douleurs. La première nouvelle appelée « La plaie » (pp. 11-53), aborde le problème de la stérilité et la notion de la famille africaine. Le scénario met en lumière différents événements qui jalonnent la vie de la famille de Montcho. Dans cette

famille, l'attention du lecteur est attirée sur l'histoire d'Assouma Bio et de Montcho Homédo, l'un des membres de famille d'Assouma Bio, le chef du quartier de Goho. La femme de Montcho est stérile. Le couple consulte le Fâ, dans quatre différents lieux, mais à chaque fois, la même réponse. Pour avoir d'enfant, Montcho et Mélanie doivent avoir la bénédiction de la mère de Montcho. C'est ainsi qu'ils se trouvent chez le chef du village après avoir longtemps cherché. Après avoir servi de l'eau, le chef pense : « Cet homme ressemble à quelqu'un des miens. Il a forcément mon sang... » (p. 50).

Le deuxième recueil intitulé « Le champ de mon beau-père » (p. 54-80) nous confirme l'avantage d'un parent dans la vie d'un homme, surtout en Afrique. L'auteur y relate l'histoire d'un jeune homme, Akomagnon dont le beau-père a lancé un défi qu'il doit dépasser. C'est dans cette séance que le beau-père veut s'assurer qu'il a une famille qui l'accompagne en vue de la réussite du mariage, comme le lien qui lie sa fille, lie aussi les deux familles. Il est important de rappeler qu'Akomagnon est un homme généreux, à cause de cela, il a pu réunir beaucoup d'amis qui l'aident à mettre la demande à exécution. Il est à noter qu'Akomagnon, le beau-père d'Akomagnon n'aime pas le fait que son futur beau-fils vit « sans famille » depuis la mort de son père (p.79). Enfin de compte, Akomagnon devient sévère après avoir tant parlé avec les amis d'Akomagnon : « La femme ne se marie pas à un individu mais à une famille. En conséquence, votre ami Akomagnon ne peut épouser ma fille ! » (p.80).

« Ah ! L'homme ! » (p.81-106) qui est le troisième recueil de la nouvelle montre la mauvaise et misérable manière dont Cossiwa est traitée par Damenou, et par un vieux gardien. Ainsi, cette nouvelle montre que l'une des erreurs les plus graves que peuvent commettre des parents est le fait de « placer leur enfant chez d'autres » (p.96). Il est à noter que la stérilité de la personne qui la traite ainsi (Damenou), l'enrage souvent, et parmi autres choses, elle prive Cossiwa de la nourriture. Croyant pouvoir échapper au mal, Cossiwa tombe sur un vieux gardien qui l'héberge, abuse d'elle et elle s'enfuit. La dernière nouvelle, « L'énigme » (p. 107-128) aborde le thème du chômage des jeunes dans la société de référence du recueil qui semble être le Bénin. Le recueil présente une conversation entre un étudiant et son père à propos du chômage et du système éducatif béninois. Selon l'étudiant, ça fait huit ans que l'État a bloqué le recrutement dans la fonction publique. Au lieu d'attendre l'État, il vaut mieux s'investir dans une profession libérale, comme l'Etat ne peut tout faire.

Revue des études empiriques sur *Amer comme miel* d'Antonin Amangbé Kalinsou

Kariman et Alaei (2017) se proposent d'indiquer dans *Sorraya dans le coma* la part de la socialité, en se fondant sur les travaux purement structuraux des auteurs pour qui les idées, l'idéologie et le sens d'un texte sont inséparables de l'expression du langage (p.65). Kofferman et

Sécardin, (2020:7) opinent que la sociocritique a du moins l'intérêt d'établir un rapport entre la nature sémiotique, matérielle et sociale des textes, aussi bien quant à leur production qu'à leur réception. Fougère (2021) raconte une histoire, un mythe au sens étymologique du terme, dont les enjeux ne peuvent être mis au jour que si on en déroule d'abord le fil narratif, afin d'envisager l'efficacité du procédé Zolien. La promotion qu'il orchestra habilement joue un rôle essentiel dans la propagation par l'histoire littéraire universitaire d'une certaine image du groupe de Médan, de sa constitution.

Bene (2021) dans un article intitulé « Lire Robert Les jours de noces » fait une analyse qui s'appuie sur les traits caractéristiques du surréalisme détectables dans l'écriture de Desnos : rêve, hasard, désir, folie, passions, mort, jeu, humour, mystère, émerveillement, surpris, esquissant une vision symbolique, psychanalytique en même temps sociocritique de ces motifs. Il essaie de découvrir un imaginaire social composé d'anxiété insensée, inconsciente et de cruauté dans les relations sociales. En 2021, Evelyne Lebel-Nonga fait une lecture sociocritique de *Rebelle* de Fatou Keita. Elle insiste que la pratique de l'excision a des conséquences négatives sur les femmes et les enfants, et qu'elle constitue une violence individuelle et sexiste qui va à l'encontre des droits humains. Toujours en 2021, Iloh fait une étude critique du roman, *Madame la présidente* de l'ivoirienne Fatou Fanny-Cissé publié en 2015.

Enfin, de ce qui a été exposé plus haut, il est pertinent de savoir qu'il existe peu ou pas de travaux pratiques sur *Amer comme miel* de Kolingba. C'est-à-dire, *Amer comme mie* est une nouvelle œuvre contemporaine qui ressemble à *Le cercle des tropiques* d'Alioune Fantouré, à *Jazz et vin de palme* d'Emmanuel Boundzéki Dongala, à *Ah ! Les femmes !* d'Isaïe Biton Koulibaly, etc. Aussi, beaucoup de critiques mentionnés ci-dessus accordent plus d'attention à l'analyse des œuvres utilisant l'approche sociologique, différents des auteurs psychanalytique et symbolique. D'autres se concentrent principalement sur l'histoire, l'étude critique et la part de la socialité d'un texte littéraire. L'étude actuelle qui se distingue des autres en ce qu'il n'existe pas d'étude critique sur la nouvelle en étude à notre connaissance porte un regard critique sur *Amer comme miel* de Kolingba, utilisant l'approche sociocritique. A notre avis, aucun des critiques, en particulier ceux cités jusqu'à présent dans cette étude, n'utilisent l'approche sociocritique pour examiner cette nouvelle.

Déconstruction sociocritique des structures sociales de la nouvelle *Amer comme miel*

La sociocritique est une forme de théorie littéraire dont le but est de retirer l'ensemble des pratiques et de comportements inhérents à un groupe d'individu présent dans le texte. Lorsqu'un parle de socialité, on doit respecter des manières de se comporter d'un point de vue social, économique et culturel. *Amer comme miel* est une fiction sociale qui dépeint la société béninoise pendant la période postcoloniale.

Les structures sociales sont considérées comme le cadre sur lequel une société est établie, elles déterminent les normes et les modèles de relations entre les diverses institutions de la société. Elles peuvent également être considérées comme l'ensemble des arrangements sociaux dans la société qui déterminent les actions des individus (Olanike, 2011). Par structures sociales, il faut bien comprendre les assises, les fondations qui soutiennent la société du roman, son organisation et son système de valeurs, dont les plus dominants sont la famille, la religion, la norme, l'économie et la classe sociale.

Une déconstruction sociocritique des valeurs familiales dans *Amer comme miel*

La famille est la structure sociale la plus importante et la plus visible d'*Amer comme miel*, parce qu'elle maintient la connexion de la société du texte. La sociocritique cherche à trouver des manifestations du social dans la structure d'une œuvre, en particulier, un texte, notamment celui littéraire (Popovic, 2011:151). Elle perçoit la littérature comme étant une activité qui n'est pas mise à part de la société, mais qui y est incluse.

D'une certaine manière, cette nouvelle raconte la vie d'une famille béninoise d'Akognon, qui lance un défi à son beau-fils Akomagnon, qu'il doit rétablir. En fait, louant Akognon, « ... tous ses parents étaient convaincus qu'ils étaient négligés et même défiés de la part de leur frère Akognon... » (p.63). Les membres de la maison paternelle d'Akomagnon avec un ton de menace prédisent : « Laissez-le ; on ne refuse pas le labour vespéral à l'enfant. Lorsqu'il aura confondu billon et sillon il se retournera » (p.63). D'après ce message, on voit clairement que les membres de la famille d'Akomagnon sont plus attachés à la valeur de leur famille bien qu'ils soient à des générations identiques.

Antonin dépeint l'absence d'au moins un parent d'Akomagnon parmi la foule qui participe au labour « glezon » (une coutume en milieu fon comme dans d'autres milieux qu'un beau-père demande à son gendre de réunir ses parents et amis pour lui labourer ses champs) (p.66) quand le beau-père d'Akomagnon s'inquiétant de l'avenir de sa fille dit : « Mais, braves laboureurs amis

d'Akomagnon, je m'en vais vous poser une question : les amis valent-ils mieux qu'un parent ? » (p.67). Il dépeint aussi le fait que le feu père d'Akomagnon l'a « bercé, allaité sevré à la litanie de la méfiance à observer vis-à-vis des « ako », grande famille ayant en commun un même ancêtre et un même panégyrique clanique » (p.64). En fin de compte, Akognon refuse de donner la main de sa fille à Akomagnon et explique sa prise de position :

Et qui peut vivre sans famille ? Si tant est-il qu'elle est du ciel, la société, l'ayant pour base n'existerait point et la femme ne fait pas d'enfants pour elle ni pour son mari seulement mais elle les fait pour la famille et la société. De ce fait, la famille ne se marie pas à un individu mais à une famille. En conséquence, votre ami Akomagnon ne peut épouser ma fille (p.79-80).

A travers *Amer comme miel* on connaît ce qui se passe dans la société béninoise en portant l'intérêt sur les références à la société qui se trouve présente dans la nouvelle. Ce beau-père d'Akomagnon insiste que personne ne peut exister sans famille. Néanmoins, ce n'est pas en vain que nous appartenons à une famille, même s'il faudra en payer un prix en retour.

Déconstruction sociocritique des normes sociales dans *Amer comme miel*

On entend par norme sociale, toutes les règles de conduite qu'on doit suivre dans sa société, si cette dernière va survivre. Bien qu'informelle dans ce cas, elle assure la cohabitation harmonieuse sur un même territoire des gens de groupes ethniques différents. En fait, ces normes proviennent des habitudes, des traditions, et gouvernent les interdits d'un groupe et ce que l'on attend d'un individu à une situation donnée. Dans une déconstruction sociocritique, le sociocriticien cherche à trouver des exemples de normes de la société de référence dans le texte. Ainsi, un exemple des normes de la société béninoise montrées dans *Amer comme miel* (2017) d'Antonin est le fait qu'on ne peut renier ni ses parents, ni le lien existant entre personnes considérées comme membres de la famille humaine.

Par exemple, dans la nouvelle, Montcho dit à sa femme : « Et voilà cinq ans que nous vivons ensemble et nulle part, je ne t'ai présenté celle qui m'a mis au monde. La connais-je moi-même pour te la présenter ? » (p.16). Cherchant la solution au problème de stérilité de sa femme, il va chez des « prêtres du Fâ qui se trouvent dans des villages différents » (p.17), où ils l'ont « tous servi la même rengaine, la même version sur les raisons de son infécondité » (p.17). Il ajoute : « Et aujourd'hui encore, ce devin m'enjoint d'aller voir ma mère en ta compagnie afin qu'elle bénisse notre union, et ceci dans ton intérêt. Dans ton intérêt puisque sans cela, tu ne concevras pas ; du moins, c'est l'avis des quatre devins que j'ai jusque-là consultés » (pp.16-17).

Il se demande pourquoi il ne peut pas renier ses parents, même invoquer ses manquements et son ingratitude à son égard à condition de le prouver quand il dit à sa femme : « Et ma mère ne sait même pas ce que je suis devenu ; elle n'a pas partagé mes peines et mes souffrances avec moi, même pas compati avec moi dans mes difficultés. Elle ignore tout de moi et peut-être même jusqu'à mon existence. Et voilà que le destin me fait l'obligation de recourir à elle pour avoir la paix. C'est inadmissible. Le destin est implacable » (p. 18). Mélanie représentant la société de référence soumet son mari, Montcho à l'idéologie du devin pour le convaincre d'aller à la recherche de sa mère ; car c'est la norme adoptée par l'usage et la mère est importante dans sa vie parce qu'elle l'a mis au monde :

Je vois Montcho, ta mère t'a délaissé et ignoré : ta mère t'a fait souffrir et tu penses le renier. Mais on ne renie pas une mère. La grosse boule d'akassa n'arrache pas l'enfant à sa mère. Quelle qu'elle soit folle, prostituée, normale ou autre, elle t'a donné la vie, c'est l'essentiel, dit Mélanie. Nous irons à sa recherche. Remercie Dieu ou la providence qui t'a permis d'avoir les moyens... (p.32)

De ce qui précède, la nouvelle nous révèle que le respect de la norme sociale est une condition sine qua non d'une réussite tout azimut. Le rejet des parents donne lieu à une malédiction inévitable.

Déconstruction sociocritique de croyances religieuses dans Amer comme miel

Croyance religieuse c'est avoir confiance dans une religion. La sociocritique célèbre la norme, la croyance et le jugement (Amossy, 2009). Les raisons de l'adhésion à une croyance sont diverses dans la nouvelle en étude. Antonin le démontre à travers ses personnages fictifs de Montcho, Mélanie et Clémentine. Rappelons que Montcho doit recourir au prêtre de la religion traditionnelle africaine (divinité) pour avoir d'enfant. L'abandon d'un enfant par sa mère et la raison pour laquelle une mère qui a délaissé son enfant tout nu à ses parents mérite-t-elle ce genre de grâce sont décrits et critiqués dans la nouvelle tandis que la croyance en des divinités spécifiques aux aspects de la vie et de la nature sont valorisées :

Tu ne peux trouver ce que tu cherches que lorsque tu auras sa bénédiction. Tu chercheras deux morceaux de bois appelé « lètin », du kaolin et un morceau du pagne que tu as nécessairement porté. Je te ferai ce sacrifice que tu iras déposer dans un cours d'eau intarissable. Ce sacrifice fait, tu iras voir ta mère pour sa bénédiction et tu m'en diras des nouvelles, recommanda le devin de Hévié au beaucoup d'assurance (p. 19)

Montcho et sa femme tiennent la religion traditionnelle pour véritable. En conséquence, lorsque Montcho demande « comment faire une telle recherche, puisque nous ne savons dans quel sens nous diriger ? » Sa femme lui répond :

Ne te rappelles-tu pas ce que le devin avait dit ? Il a été très formel. Il a bien dit que tu la retrouveras lorsque les sacrifices seront effectués. Faisons donc les sacrifices et nous essaierons de suivre les indications du charlatan de Hévié qui disait... L'aube pointe à l'Orient pour resplendir sur la nature entière... (p.33).

La croyance ici est collective puisque c'est plusieurs personnes qui la partagent.

Un autre personnage, Clémentine commence à croire en Dieu au moment où une dame l'a conduite à Christ quand elle mène sa « vie de romanichel... » (p.49). L'auteur montre ceci lorsqu'elle dit : « ... elle me parla de Dieu, de l'intérêt que j'aurai à le suivre, de la transformation que je subirai grâce à son amour. Je la crus et je la suivis. Voilà le résultat : je me trouve aujourd'hui dans ce groupe de prière, où on me parle de sang qui pleure... » (p.41). On peut voir certaines marques du caractère de la sociocritique dans ce groupement en ce qu'elle considère le texte et la société comme deux concepts inséparables et indistincts.

Déconstruction sociocritique de la structure économique dans *Amer comme miel*

La sociocritique «s'engage à découvrir ce que le texte révèle de la société passée et présente, même lorsqu'il se refuse à en traiter explicitement » (Amossy, 2009 : p. 116). La structure économique se réfère à l'ensemble des faits économiques observables dans un environnement. Les activités économiques sont classées dans la nouvelle selon la façon dont se fait l'allocation des ressources par l'Etat. De 1986 à 1994, l'Etat béninois ne recrute pas dans la fonction publique à cause de ses difficultés économiques (p.110). Ce déclin de l'Etat se traduit par des crises financière et économique. Ce qui se traduit par une augmentation des inégalités de toute nature, dans le domaine du travail et du revenu. Autrefois, les jeunes trouvaient du travail facilement, même avant de finir leurs études : « Ah ! Les premiers à être instruits dans ce pays étaient les plus chanceux. Avec leurs Certificat d'Etudes Primaires (C.E.P), ils faisaient correctement leur vie et ne se souciaient même pas des fins de mois... » (p.112).

*Mais aujourd'hui,
ce sont les grands diplômés d'universités qui chôment, trainant leur misère dans les rues de Cotonou et de Porto-Novo. Subvenant difficilement à leur propre besoin nutritionnel, ... éprouvent des difficultés à se marier... non pas forcément par lâcheté mais simplement pour des raisons d'humanisme ... (p.112).*

Aussi, tout ce qui se produit dans l'économie est montré par le père de l'étudiant : « Tu as dit tout à l'heure... Pourquoi ne vous reconvertissez vous pas en mécanicien, en couturiers ou en d'autres professions qui n'ont pas besoin nécessairement des sous de l'Etat ... (p.116). La cause de cette situation selon l'auteur est « la mauvaise politique de recrutement et de planification, ensuite par

l'imposition des mesures draconiens et antisociales ... » (p.111). Ainsi, il nous expose la société béninoise présente et passée.

Déconstruction sociocritique des classes sociales dans *Amer comme miel*

Cheval (2001:315) est de l'opinion que les classes sociales sont des individus semblables partageant un caractère probable similaire, sans qu'ils en soient conscients. Dans *Amer comme mer*, les normes en vogue sont fonction de classes sociales. La société du texte juxtapose les classes sociales suivantes ;

Les riches et les pauvres : Antonin nous dépeint une société divisée et individualisée, où il y a les riches et les pauvres. Daménu est stérile, mais a pourtant de grandes richesses. La nouvelle est le récit de la vie d'une jeune du nom de Cossiwa, issue d'une famille pauvre. Elle se trouve chez l'arrière petite cousine de sa mère, où elle est soumise aux actes contraires à la justice :

Pour se donner une certaine conscience, pour se racheter d'une injustice flagrante qu'elle commettait sur sa petite personne et sous la crainte d'une éventuelle évasion de sa part suite à ses exactions, Daménu se voyait quelquefois dans l'obligation morale de m'acheter des friperies et rarement des habits neufs pour me consoler... Je me trouvais ainsi dans la rue, sans préparation aucune, ne sachant où toutes les conditions étaient mises en œuvre pour éloigner toute parenté pouvant me venir en aide (p.84).

Antonin utilise le récit de ses calvaires pour décrire les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent « tous ces enfants placés de par le monde ou élevés hors de leur cadre familial qui souffrent et qui parfois meurent sans regrets, sans que les parents sachent exactement de quoi ils sont morts » ainsi que « ... ces millions d'enfants séparés pour des raisons diverses : pauvreté, guerres, cataclysmes naturels... » (p. 103) et « millions d'orphelins ... abandonnés aux aléas de la vie et à la maltraitance des cyniques » (p.103) En s'intéressant au niveau de vie de Cossiwa, l'auteur évoque les phénomènes sociaux qui agitent la société du roman.

Les citadins et les villageois : Antonin dépeint le manque de tolérance, du respect mutuel, de l'individualisme et la recherche immodérée du gain qui existent parmi les citadins et favorise le maintien du sentiment de dépendance réciproque que pratiquent les villageois, si bien que si un membre rencontre des problèmes, tout le monde est affecté : « Mais soyons plus claires : les valeurs de solidarité et surtout de fraternité que nous cultivons et entretenons ici au village sont battues en brèche en ville où l'égoïsme et la cupidité débridée s'étalent sans vergogne. De plus en plus, la fraternité si prisée au village est perçue comme un vice » (p.99). Ainsi, défendre à son frère de le rendre visite subitement est aussi critiqué par Antonin : « Des frères se reprochent de plus en plus

de se rendre visite à l'improviste. La visite qui est perçue ici comme une joie et un signe de considération est désapprouvée et même rejetée » (p.99).

Les chrétiens et les devins : Les devins et les prophètes sont les seuls en mesure de prédire l'avenir dans *Amer comme miel*. Les devins recourent à la magie. Montcho, qui veut connaître l'avenir par soi-même, au lieu de se remettre entre les mains de Dieu dit : « Et pourtant, ils m'ont tous servi la même rengaine, la même version sur les raisons de ton infécondité (p.17). En revanche, Clémentine croit en Dieu dans ces moments particuliers qui l'embarrassent. Il arrive qu'elle se trouve dans un groupe de prière : « où on parle du sang qui pleure, de la plaie qui ne cicatrice pas » (p.41). Elle dit : « C'est mon enfant que j'ai rejeté sur les conseils de ma cousine qui a besoin de moi. Il a besoin de moi comme moi aussi j'ai besoin de lui- Depuis plus de trois ans, je suis troublé dans mon sommeil. J'ai l'impression d'avoir soif même après avoir éteint ma soif » (p.41).

Conclusion

L'auteur d'*Amer comme miel* est confidant que se souvenir des usages et coutume de son groupe entraîne l'évolution. Il devient philosophique et conclut qu'il faut sauver de l'oubli ces valeurs d'antan que certains se permettent de taxer de rétrogrades en les écrivant dans des textes. En fait, il est fervent et fanatique dans son attitude face à la tradition. Son œuvre est un document historique à lire et à comprendre en appliquant la théorie de la sociocritique qui nous donne un aperçu de la vie sociale, économique, politique et culturelle au Bénin à l'époque contemporaine. Son œuvre porte l'impression du contexte de l'auteur qui offre un lieu où croît les études sociocritiques.

La nouvelle de l'écrivain Amangbe peut être étudiée sous la loupe de la sociocritique. Antonin cherche le social dans le texte et le texte dans le social, ce qui oblige à faire adopter une théorie de l'expression pour une grande œuvre d'art. Il a aussi donné des suggestions concrètes et pratiques pour un changement meilleur et acceptable dans sa société qui est basée sur les normes et les cultures. Il décourage ainsi le fait de ne pas avoir de relations profondes avec ses semblables, de renoncer à ses parents, de se donner l'individualisme, de placer son enfant auprès de certaines personnes sans conscience morale. Ces suggestions contribuent grandement à l'évolution future de l'Afrique, et si l'Afrique va avoir un bon avenir, elle doit conserver ses valeurs ancestrales et ses règles culturelles qui font d'elle une entité spécifique en cette époque du modernisme.

Référence bibliographique

- Akbarik, N. & Esfandi, E. (2021). Retour d'une Génération Lecture Réceptionniste et Sociocritique de *La vie Devant Soi* de Romain Gary. *Recherches en Langue et Littérature Françaises*
- Amangbe, K. A. (2017). *Amer comme miel*. Taka Éditions, Bénin.
- Amossy, R. (2009). « La socialité » du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours, l'exemple de l'Acacia de Claude Simon. Première publication dans *Texte*, revue de critique et de théorie littéraire, 45/46, 115-133
- Bene, A. (2021). Lire Robert Denos aujourd'hui : les nouvelles posthumes « Les jours de noces ». *Dialogue entre le passé et le présent*, 47
- Chavel, L. (2001). Le retour des classes sociales? *Revue de l'OFCE*, (4), 315-359.
- Chevrier, J. (1986). *L'arbre palabre : Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Hatier, Paris.
- Duchet, C. & Gaillard, F. (1976). Introduction: Socio-Criticism in Sociocriticism. *Sub-stance. A Review of Theory and Literary Criticism Madison, Wis*, 15.
- Fougère, M. A. (2021). Le groupe de Médan : histoire d'une histoire. *ConTEXTE. Revue de sociologie de la littérature*, 31.
- Karimian, F. & Alaei, M. (2017). Etoile agonisante. Lecture sociocritique de Sorraya dans le coma. *Plume, Revue semestrielle de l'Association iranienne de Langue et Littérature Françaises* 13 (25), 65-85.
- Iloh, N.O. (2021). Une étude critique de *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé. 48 : 403-444. <https://doi.org/10.1007/s11059-020-00573-8>.
- Koffeman, M. & Secardin, O. (2020). Introduction : Pour une généalogie sociocritique de la médiation.littéraire française, *14* (2), 1-9.
- Lebel-Nonga, E. N. (2021). « L'excision, entre pérennisation de la tradition et atteinte de la dignité humaine ». Une lecture sociocritique de *Rebelle* de Fatou Kéïta. Conferencepaper. Sorbonne Université. <https://www.researchgate.net>> down... Pp 1-12
- Nobert, E. (1978). *What is sociology?* Hutchinson, London.
- Olanike, F. D. (2011). *Gender and rural development*, volume 2. Berlin.
- Osunfisan, Y. (2000). "I write the way I like: Ahmadou Kourouma's Language of Revolt" in Ade, O. S. & Oke, O. (eds) *Themes in African Literature in French: A collection of Essays*. Spectrum Books Limited, Lagos.
- Patrick, M. & Popovic, P. (2013). *Actualité de la sociocritique*. Paris.

- Pavis, P. & Knode, H. (1983). Socio-criticism. *Theater*, 15 (1), 8-11.
- Popovic, P. (2011). La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. *Pratiques. Linguistiques, littérature, didactique*, 7-38.
- Popovic, P. (2014). De la sémiotique sociale au texte : la sociocritique. *Signata. Annales des sémiotiques/Annals of Semiotics*, 5, 153-172.
- Robin, R. (1992). « Pour une socio poétique de l'imaginaire social » in Neefs Jacques et RoparMaric-Claire (Dir.), *La politique du texte, Enjeux sociocritiques*, Lille pp. 96-121.
- Robin, R. (1993). Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte in *Discours social*, vol. 5, No 1-2.
- Samake, A. & Bodo, B.C. (2018). L'imaginaire Social: itinéraire sémantique, formes, actualité. Actes de la journée d'études internationale du 18 juillet 2018, 7-8